Sur les convergences et les divergences de la métaphore et de la similitude

Anna Carmen SORRENTI*

Keywords: *metaphor*; *simile*; *figure*; *linguistics*; *rhetoric*; *attenuation*; *creation*

Notre contribution se propose d'analyser les rapports entre la métaphore et la similitude, deux figures analogiques, pour mettre en évidence leur convergence et surtout leur profonde différence. Une étude contrastive – diachronique et synchronique – des théories concernant les deux figures nous a permis de les considérer comme des modalités expressives indépendantes. Rappelons que la similitude indique l'une des deux catégories que le mot «comparaison» comprenait traditionnellement – la *similitudo* et la *comparatio*. Nous laisserons de côté l'étude de la comparaison et nous nous concentrerons ici sur l'analyse de la similitude qui rapproche – comme le remarquent Nanine Charbonnel et d'autres théoriciens – des entités hétérogènes (Charbonnel 1991: 18).

Depuis les théories classiques jusqu'à la *Nouvelle Rhétorique*, la métaphore et la similitude ont été rapprochées voire dans certains cas assimilées, puisqu'elles sont considérées comme des figures analogiques, en mesure de créer un lien de ressemblance entre des éléments appartenant à des domaines sémantico-référentiels différents. À partir des études d'Aristote, de Quintilien, de Cicéron, en passant par celles de Dumarsais et de Fontanier, jusqu'à celles de Ch. Bally, de G. Esnault, de H. Lausberg et en arrivant aux théories du Groupe μ, l'association de la métaphore à la similitude est presque constante. Selon ces théoriciens, la similitude est considérée comme une «métaphore explicitée» tandis que la métaphore est envisagée comme «une comparaison en raccourci». Elles sont distinguées seulement sur un plan structural: la similitude, à la différence de la métaphore, est caractérisée par un outil grammatical (le *comme* et ses semblables) et par un *tertium comparationis*, l'élément analogique. Toutefois à partir des études interactives, la métaphore est traitée non plus comme un «écart par rapport à la norme», un transfert d'une idée à une autre idée, mais comme «une interaction» (Richards 1936: 93) et «une prédication contradictoire» (Black 1962: 38), (Weinrich 1976: 66). De «dénomination déviante» (Ricœur 1992: 8) – pour reprendre les termes de Ricœur – la métaphore devient une «prédication impertinente» (Ricœur 1992: 8), «la mise en forme linguistique d'un conflit entre concepts ou sphères conceptuelles» (Prandi

* Université de Calabre, Arcavacata di Rende (Cs), Italie.

BDD-A30791 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:38:22 UTC)

1992: 29), comme le soutient Prandi. Par conséquent, le domaine de cette figure ne concerne plus le seul lexème (Groupe μ 1982: 94), mais parvient à impliquer l'énoncé entier. Par ce changement d'éclairage l'attention s'est portée entièrement sur la métaphore, alors que la similitude y reste subordonnée et, d'après nous, d'une certaine manière déclassée.

Notons que les études de Henry, de Le Guern, de Prandi, distinguent clairement les domaines concernant les deux figures. Par rapport aux autres auteurs, ils proposent en effet une description approfondie qui différencie les domaines relatifs à la métaphore et à la similitude. Grâce à une analyse contrastive, ils mettent en évidence les dissemblances complexes qui les séparent et arrivent à la conclusion que la similitude n'est pas une véritable figure, thèse que nous voudrions en partie contester.

1. La théorie d'Albert Henry

Dans *Métonymie et Métaphore* (1971), Albert Henry décrit les divers procédés qui structurent la métaphore et la similitude. D'après l'auteur, le concept répandu parmi les linguistes – selon lesquels, «d'un point de vue psychologique» (Henry 1971: 53), dans la métaphore ainsi que dans la similitude, se produit une association d'idées – n'est pas suffisant pour expliquer le mécanisme où s'enracinent les deux figures rhétoriques. Henry considère la métaphore et la comparaison comme deux opérations complètement diverses, puisqu'elles «diffèrent dans leur essence même» (*ibidem*: 59). La première semble réduire à l'unité les concepts exprimés, alors que la deuxième compare deux éléments qui, même s'ils sont rapprochés, restent séparés l'un de l'autre: «la métaphore tend à réduire à l'unité, elle donne l'illusion de réduire à l'unité. Au contraire dès qu'il y a comparaison, il y a affrontement de deux notions, *affrontement qui subsiste et s'impose à tous tel quel*» (*ibidem*). De plus, la métaphore vise à renommer ou à remplacer des concepts ce qui, d'après l'auteur, ne se réalise pas dans la comparaison: «or, la métaphore, elle, substitue précisément le signe d'une entité au signe d'une autre entité, d'où, une nomination nouvelle» (*ibidem*). La *comparaison*, par contre, dispose de toute une série d'«introducteurs syntactiques» (*ibidem*) (*comme*, *ainsi que*, *même*, *tel*, *semblable*, etc.), d'outils grammaticaux qui lui confèrent un caractère analytique et intellectuel par rapport à la forme synthétique de la métaphore. L'auteur conclut que la comparaison n'est pas une figure, puisqu'elle ne produit pas un écart entre pensée et expression:

> La comparaison n'est pas une figure, au sens strict du terme, parce qu'elle ne substitue pas un terme à un autre et parce qu'elle n'actualise pas un écart entre la pensée et l'expression. La Rhétorique classique l'avait deviné, elle qui considérait plutôt la comparaison comme un moyen d'amplification, proche de la périphrase et non comme un trope (*ibidem*: 69).

Cependant, même s'il ne considère pas la comparaison comme une figure à cause de l'absence d'un écart, Henry relève son potentiel créateur, son «indicible vertu» (*ibidem*: 62). Sa forme analytique, qui lui attribue un caractère plus «intellectuel», ne représente pas une limite aux capacités créatrices que cette opération réussit à réaliser: «Insister sur le fait que la comparaison est un procédé

BDD-A30791 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:38:22 UTC)

intellectuel – quels sont les procédés de langue qui, d'ailleurs, ne le sont pas, au moins partiellement? – risque, non de fausser la nature du procédé, mais d'entraîner vers une appréciation fausse des effets réels atteints par telle comparaison réalisée dans le langage» (*ibidem*). Toutefois Henry ne précise pas, selon nous, en quoi consiste la créativité à laquelle il se réfère.

2. La théorie de Michel Le Guern

Michel Le Guern, dans *Sémantique de la métaphore et de la métonymie* (1973), se centre lui aussi sur l'absence d'écart et de transfert de sens à l'intérieur de la comparaison. Après avoir mis en évidence la relation de la similitude (*similitudo*) – et non pas de la comparaison (*comparatio*) – avec la métaphore, l'auteur précise que c'est le concept d'«image» qui introduit un élément étranger par rapport à l'isotopie du contexte où elle se réalise:

> La similitude a ceci de commun avec la métaphore qu'elle fait intervenir une représentation mentale étrangère à l'objet de l'information qui motive l'énoncé, c'est-à-dire une image. C'est bien là, en effet, le caractère commun à toutes les structures qui introduisent une image dans l'énoncé: on peut définir l'image du point de vue de la réalité linguistique par l'emploi d'un lexème étranger à l'isotopie du contexte immédiat (Le Guern 1973: 53).

Toutefois, la ressemblance structurelle ne doit pas confondre les deux procédés. Le rapprochement des deux figures se révèle donc inadéquat puisqu'à la différence de ce qu'il se produit dans la métaphore *in praesentia* et dans la métaphore *in absentia* – qui expriment une incompatibilité sémantique –, dans la similitude la présence de l'outil de comparaison permet de garder la cohérence logique de l'image:

> L'incompatibilité est la même dans la métaphore *in praesentia*, c'est-à-dire quand les deux termes sont exprimés et reliés par une relation attributive ou appositionnelle, que dans la métaphore *in absentia*, où seul apparaît le terme métaphorique. Il n'y a rien de tel dans la comparaison. Malgré la ressemblance des structures grammaticales, il est donc abusif de rapprocher la métaphore *in praesentia* de la similitude (*ibidem*: 56).

Contrairement à la métaphore, dans la similitude il n'y a pas un transfert de sens, puisque les mots gardent leur signifié habituel. En effet, elle n'exprime pas une «incompatibilité sémantique» (*ibidem*), vu que les *outils de comparaison* maintiennent une distance entre les éléments impliqués, qui ne perdent pas leur propre sens. Cette séparation permet de saisir l'image à travers un procédé logique, qui ne se réalise pas dans la métaphore où l'identification suggérée provoque «une rupture avec la logique habituelle» (*ibidem*: 57). Cette absence d'écart ouvre ainsi, pour la similitude, sur une explication rationnelle qui attribue à l'image produite un caractère plus concret. Si, d'un côté, la similitude – continue Le Guern –, crée des correspondances compréhensibles sur un plan logique, elle amoindrit, de l'autre, le pouvoir suggestif de l'analogie actualisée. La métaphore, par contre, échappe à la pensée logique: «elle a besoin de trop de liberté pour s'épanouir dans le cadre d'une série d'analogies pré-établies et contraignantes» (*ibidem*: 60); c'est son essence

BDD-A30791 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:38:22 UTC)

même qui l'empêche de créer des analogies pré-établies qui limiteraient sa capacité évocatrice:

> La distinction que le mécanisme de la similitude maintient entre les deux représentations garde à l'image plus d'épaisseur concrète, mais ne lui donne pas la même force de persuasion que l'identification établie par la métaphore. On peut rendre compte de la différence des effets produits en disant que la similitude s'adresse à l'imagination par l'intermédiaire de l'intellect, tandis que la métaphore vise la sensibilité par l'intermédiaire de l'imagination (*ibidem*: 57).

Paul Ricœur lui-même accepte, dans *La Métaphore vive* (1975), les théories de Le Guern en ce qui concerne l'analyse de la *comparaison-similitude*, vu qu'il considère la *comparaison* non pas comme la base de la métaphore, mais plutôt comme une paraphrase «qui détend la force de l'attribution insolite» (Ricœur 1975: 251). Prandi aussi inscrit l'étude de la similitude à l'intérieur de la paraphrase ponctuelle conservative, puisqu'il la traite comme une stratégie d'atténuation. La *comparaison-similitude* – affirme Ricœur – s'appuie sur un emploi logique de l'analogie, où l'on produit un raisonnement implicite, puisqu'aucun élément n'est envisagé dans un sens figuré, contrairement à la métaphore *in praesentia*, qui exprime clairement l'attribution insolite (*ibidem*: 251).

3. La théorie de Michele Prandi

L'analyse de Prandi propose deux points fondamentaux, dans *Grammaire philosophique des tropes* (1992), visant à montrer que la métaphore et la similitude exposent deux opérations différentes. En premier lieu, son étude veut démentir la théorie selon laquelle la similitude est considérée comme «un double virtuel» (Prandi 1992: 219) dont la métaphore serait le substitut. Cette tendance réductrice se révèle en effet inadéquate parce que, d'un côté, elle «banalise» (*ibidem*) le procès métaphorique et, de l'autre, elle dévalorise la similitude.

En deuxième lieu, l'analyse contrastive, par laquelle l'auteur délimite le domaine de pertinence des deux figures, lui permet de conclure que la similitude est une «stratégie d'atténuation» (*ibidem*: 222). La métaphore et la similitude dévoilent deux stratégies diverses, «deux démarches autonomes» (*ibidem*: 220):

> Et, finalement, plusieurs cas de contamination confirment que la similitude et la métaphore sont à considérer comme deux démarches autonomes capables, de ce fait, de conjuguer leurs ressources spécifiques (*ibidem*).

L'auteur veut réfuter que la similitude coïncide avec un double virtuel, dont la métaphore serait le substitut, conception paradoxale, vu que la métaphore représente «un potentiel vide» (*ibidem*), un conflit conceptuel inaccessible aux développements analytiques. Dans la similitude, par contre, les paraphrases possibles réduisent le potentiel métaphorique. La métaphore «Jean est un lion» pourrait correspondre à plusieurs similitudes : «Jean est comme un lion», «Jean est fier comme un lion», «Jean est chevelu comme un lion» (*ibidem*: 220–221). Les nombreuses reformulations, que la similitude nous offre, constituent donc des créations spécifiques; si elles la rendent, d'un côté, plus explicite, de l'autre, elles la transforment en une alternative faible et non pas en un double virtuel de la

BDD-A30791 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:38:22 UTC)

métaphore. Il est significatif que Prandi emploie le mot «réduction» (*ibidem*: 220) pour désigner le processus qui caractérise le passage de la métaphore à la similitude, en bouleversant le point de vue de la plus grande partie des linguistes qui ont toujours associé la brièveté de l'expression métaphorique à la réduction de la similitude dans la métaphore. La présence du *tertium comparationis*, comme le relève Prandi, est une restriction du champ analogique au seul prédicat commun présent:

> La foule des similitudes associables à une métaphore crée une situation paradoxale: dans la mesure où la similitude s'en tient au contenu de la métaphore, la reformulation n'est pas plus explicite que la source; plutôt que comme un double virtuel, elle apparaît comme une formulation alternative plus faible. Si par contre la similitude, développant librement ses ressources spécifiques, devient plus explicite au sujet des analogies visées par la métaphore, il est tout à fait gratuit de la considérer comme le double virtuel d'une métaphore qui se qualifie précisément parce qu'elle n'a pas accès à ce genre de développements analytiques (*ibidem*: 221).

Il est indéniable que la métaphore et la similitude s'inscrivent un domaine restreint, où les deux figures «sont en concurrence» (*ibidem*). L'idée selon laquelle l'on réduit la métaphore à une similitude reste pertinente, si l'on se réfère aux cas de réversibilité intégrale entre la première et la deuxième. Mais il faudrait plutôt s'éloigner des théories qui les ont traditionnellement superposées, en les considérant l'une (la similitude) dans l'autre (la métaphore). En effet, dans les similitudes caractérisées par la présence du *tertium comparationis*, «Sophie est froide comme un glaçon» (*ibidem*: 220), la figure devrait perdre le prédicat commun, le *tertium comparationis*, dans ce cas l'adjectif *froide*, et par conséquent l'outil linguistique *comme*, pour devenir une métaphore, avec comme conséquence une réduction du sens pour la perte du *tertium comparationis*. La métaphore verbale réversible peut être réduite elle aussi à une similitude pour sa capacité de créer une alternative faible et d'apparaître dans ce cas-là cohérente, comme le montre l'exemple proposé par l'auteur. La métaphore «Abreuver les palmiers» pourrait être réduite à la similitude «Arroser les palmiers comme on abreuve les bêtes» (*ibidem*), avec la substitution du verbe *abreuver* par *arroser*. Par contre, la métaphore verbale irréversible, par exemple, «La lune rêve» (*ibidem*) se présenterait comme un énoncé incohérent, puisqu'il permet seulement une paraphrase comparative sous forme indirecte, et donc une similitude métaphorique incohérente comme la métaphore: l'énoncé «La lune rêve», en effet, pourrait être paraphrasé par la phrase «La lune rêve comme un être humain». Si l'on pense aux cas de réversibilité intégrale, dans la perspective développée par Michele Prandi, on ne doit donc pas considérer la similitude comme un double virtuel de la métaphore, mais plutôt comme une alternative faible, une reformulation explicite:

> Même si nous contournons ces difficultés, en nous limitant aux cas de réversibilité intégrale entre similitudes et métaphores et que nous ignorons les similitudes à leur tour métaphoriques, nous ne pouvons pas éviter la question de la pertinence d'une réduction de la métaphore à la similitude. Pour être une bonne candidate au rôle de double virtuel dont la métaphore serait le substitut, une similitude devrait s'engager à fournir une paraphrase non contextuelle de la métaphore – un objectif visiblement autocontradictoire, s'il est vrai que le contenu d'une métaphore

BDD-A30791 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:38:22 UTC)

> n'est qu'un potentiel vide, un conflit conceptuel n'admettant des développements positifs qu'en présence d'un champ d'interprétation, et que toute paraphrase est donc, par définition, une réduction de potentiel justifiée contextuellement (*ibidem*).

La différence fondamentale entre similitude et métaphore ne concerne donc pas le potentiel conceptuel, mais la manière dont elles articulent l'interaction entre contenus. La première, comme la deuxième, peut *déclencher* une interaction entre des concepts non seulement sur la base d'analogies partagées, mais créer aussi, d'une manière illimitée, une analogie projective:

> Comme la métaphore, la similitude est prête à déclencher une interaction conceptuelle; en plus, son potentiel n'est pas limité à l'énonciation d'analogies consolidées préalablement acquises, mais dans la mesure où elle s'abstient de caractériser positivement le contenu de l'interaction, elle s'ouvre librement à l'analogie projective (*ibidem*: 221–222).

Toutefois, alors que la similitude présente une analogie entre deux objets, la métaphore exhibe un conflit conceptuel; la première est cohérente, puisqu'elle admet une interprétation littérale, contrairement à la deuxième, qui est incohérente et – pour cette raison – compréhensible seulement par inférence. La similitude – trope de la coordination – révèle une analogie entre deux objets autonomes, à la différence de la métaphore – trope de la subordination – qui, déployant un conflit conceptuel, soumet un sujet primaire à un sujet subsidiaire qui lui est incompatible, puisqu'il appartient à une sphère étrangère. En rapprochant deux objets autonomes, la similitude atténue la tension conceptuelle qui, par contre, est emphatisée à l'intérieur de la métaphore:

> Le message émanant de la similitude est que les analogies ne peuvent être atteintes qu'en défiant les différences qui les cachent; l'instrument de ce défi est la tension conceptuelle. La similitude, rapprochant des entités proposées comme autonomement connues, sans préjudice pour l'identité de chacune, tend par nature à atténuer l'impact conceptuel des sujets de discours, alors que la métaphore est amenée à l'emphatiser (*ibidem*: 222).

Ce sont les outils linguistiques qui réduisent cette tension. Leur fonction – continue Prandi – est celle d'expliquer l'analogie, en développant le contenu et en atténuant l'impact contradictoire; elle exprime ce que la métaphore, «trope synthétique par excellence» (*ibidem*: 223), suggère. La similitude donc expose un procédé différent par rapport à la construction métaphorique et est indépendante par rapport à elle. Sur le plan de l'interprétation, les deux procès d'interaction comportent aussi un engagement différent de la part de l'interlocuteur. Il sera, d'une certaine manière, aidé dans la compréhension de l'interaction créée par la similitude, grâce à sa forme explicite, alors qu'il sera beaucoup plus impliqué pour résoudre le conflit créé par l'interaction métaphorique:

> La métaphore et la similitude, par conséquent, témoignent d'attitudes complémentaires à l'égard de l'interlocuteur: si la métaphore ouvre au destinataire coopératif un crédit assez large, la similitude tend à favoriser, comme toute mise au point analytique et explicite, un contrôle poussé du locuteur et une attitude essentiellement réceptive de son partenaire (*ibidem*).

BDD-A30791 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:38:22 UTC)

Nous verrons cependant que, malgré sa configuration analytique, la similitude est parfois elliptique et qu'elle peut être ambiguë comme le montrent les «similitudes métaphoriques vives» (*ibidem*: 220), que nous avons repérées chez plusieurs auteurs (Sorrenti 2015: 142). Ces constructions présentent en effet une forme interne figurée complexe, qui bouleverse la structure comparative canonique. Il s'agit d'attestations qui démentent le caractère explicite de la similitude et lui confèrent une forme profonde qui n'apparaît pas à une lecture superficielle; c'est cet aspect qui est souvent négligé ou ignoré par les rhétoriciens.

4. La similitude comme «stratégie d'atténuation»

Même si, dans *Grammaire philosophique des tropes*, Prandi parlait déjà de similitude comme «stratégie d'atténuation» (Prandi 1992: 222), c'est dans son essai *La Similitudine tra le forme di attenuazione dell'interazione concettuale* (2009) que l'auteur approfondit cet aspect. La similitude, en effet, s'inscrit dans une vaste catégorie de structures linguistiques d'atténuation à l'intérieur de l'interaction communicative:

> En tant que figure de l'atténuation, la similitude peut être considérée comme le sommet d'un répertoire très vaste de formes, capables à leur tour d'atténuer l'interaction entre des concepts hétérogènes et potentiellement conflictuels (Prandi, Raschini 2009: 22)[1].

À partir d'une analyse contrastive entre similitude et métaphore, Prandi centre surtout sa réflexion sur la relation étroite existant entre elles, afin de déterminer leur profonde dissemblance. En effet, malgré la coïncidence partielle de fonctions qui rapproche les deux figures, on peut affirmer qu'il s'agit en réalité de deux «structures sémantiques et stratégies textuelles spécifiques et autonomes» (*ibidem*).

La métaphore et la similitude favorisent «une interaction entre concepts étrangers» (*ibidem*), mais elles se séparent par la manière dont cette interaction se manifeste. La métaphore nie la distinction entre concepts étrangers, provoquant un conflit comme dans l'exemple «la lune est une ampoule» (*ibidem*: 23), qui affirme une identité entre des objets différents. La similitude, par contre, atténue le rapprochement entre des objets divers en ne niant pas la différence, mais en la présupposant: «la lune est comme une ampoule ou ressemble à une ampoule» (*ibidem*). À travers l'atténuation, des objets sont censés être semblables: «la métaphore favorise l'interaction transférant un concept dans un domaine étranger […]. Dans la similitude, vice versa, chaque concept reste fermement ancré à son domaine de pertinence, et la ressemblance est exprimée comme une relation quelconque» (*ibidem*). Prandi éclaire le rapport de la similitude à l'analogie:

> Le message que nous envoie la similitude peut être synthétisé de la manière suivante: les analogies sont dans l'ordre des choses exactement comme les différences; je vous montre deux objets différents; si vous les comparez, vous trouverez certainement des analogies. Vu que tous les objets peuvent se ressembler pour quelques aspects, la similitude est par définition un énoncé cohérent, qui ignore

[1] La traduction des citations tirées de cet essai ont été traduites par nous.

BDD-A30791 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:38:22 UTC)

> le conflit. En échange, l'affirmation directe d'une ressemblance restreint le prisme de l'interaction conceptuelle au cas particulier de l'analogie (*ibidem*).

L'interaction qui caractérise les deux figures produit ainsi des interprétations divergentes. Le conflit conceptuel propre à la métaphore ne permet pas une compréhension littérale de ses éléments; par contre, la similitude implique une analogie et admet une explication littérale et cohérente. C'est pour cette raison que Prandi considère la similitude non pas comme une figure, mais comme un phénomène d'atténuation. La similitude expose donc l'expression directe et atténuée d'une interaction entre des concepts hétérogènes, que la métaphore exaspère par le conflit conceptuel:

> Si vice versa nous observons sa structure [de la similitude] – la forme de l'expression, les propriétés sémantiques de son contenu et les perspectives interprétatives qu'elle ouvre – [elle] apparaît plutôt comme un énoncé voué à l'expression directe, à la délimitation et à l'atténuation de cette même interaction entre des concepts étrangers que la métaphore favorise, elle, d'une manière extrême, exaspérée et conflictuelle (*ibidem*: 24).

Alors que dans la métaphore «le résultat de l'interaction» (*ibidem*: 23) reste ouvert et admet un nombre indéfini d'interprétations, dans la similitude la présence du *tertium comparationis* restreint le domaine de l'analogie et délimite le contenu. Comme il n'est pas une «partie intégrante» (*ibidem*: 24) de la métaphore, le *tertium comparationis* reste plutôt «un dispositif externe» (*ibidem*), visant toutefois à atténuer le conflit conceptuel. D'un côté, la métaphore est une «figure de l'interaction conceptuelle par excellence» (*ibidem*: 28), dont le conflit ouvert crée un nombre potentiellement illimité d'interactions, même si, dans certains cas, la cohérence textuelle intervient pour en atténuer l'intensité. De l'autre côté, la similitude affirme la ressemblance parmi des concepts présupposés différents et atténue l'interaction en la circonscrivant à l'intérieur du prédicat analogique, en «éteignant le conflit» (*ibidem*).

Pour conclure, nous proposons une affirmation de Robert Martin qui renforce et condense les théories des trois linguistes: «Un abîme sépare donc, au regard de la logique, la comparaison de la métaphore» (Martin 1983: 186). À l'intérieur de la *comparaison*, selon Martin, domine une logique du vrai et du faux, qui ne concerne pas la métaphore visant à exprimer – par contre – une équivalence:

> Fondée l'une et l'autre sur l'analogie, la métaphore et la comparaison ont donc en commun la dissymétrie présuppositionnelle et la dissymétrie référentielle. Il reste que leur logique diffère: l'opposition du vrai et du faux vaut pour l'une, pas pour l'autre. C'est que la métaphore affirme une équivalence qui n'est d'aucune façon dans la comparaison (*ibidem*: 190).

En définitive, avec l'examen des théories de Henry, de Le Guern et de Prandi, nous avons tenté de montrer les différences principales de la métaphore et de la similitude. Toutefois, s'ils ont eu le mérite de distinguer les deux figures, ils se sont pourtant limités, dans les études que nous avons envisagées, à la description d'une seule typologie de similitude, négligeant les similitudes créatives, les «similitudes métaphoriques vives». Selon nous, à côté de l'énoncé comparatif analytique, rationnel, logique, la similitude, comme la métaphore mais grâce à des procédés

BDD-A30791 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:38:22 UTC)

linguistiques tout à fait différents, est capable de créer elle aussi un «conflit conceptuel». La similitude, par conséquent, perd en quelque sorte la conception – que lui attribuent les auteurs examinés – qui dévalorise sa capacité créative et qui la considère comme un procédé plus rationnel que la métaphore. Elle se montre capable de «rallumer» le conflit conceptuel et d'ouvrir alors un véritable parcours herméneutique.

Bibliographie

Aristotele 1995: Aristotele, *Poetica*, Milano, BUR.

Aristotele 1996: Aristotele, *Retorica*, Milano, Mondadori.

Bally 1921: Charles Bally, *Traité de stylistique française*, Heidelberg, Carl Winter's Universitatsbuchhandlung.

Black 1962: Max Black, *Models and Metaphors*, Ithaca, Cornell University Press.

Brooke-Rose 1958: Christine Brooke-Rose, *A Grammar of Metaphor*, London, Secker&Warburg.

Cerisola 1983: Pier Luigi Cerisola, *Trattato di retorica e semiotica letteraria*, Brescia, La Scuola.

Charbonnel 1991: Nanine Charbonnel, *La Tâche aveugle*. Les Aventures de la métaphore*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

Charbonnel 1991: Nanine Charbonnel, *La Tâche aveugle**. L'Important c'est d'être propre*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

Cicerone 1994: Cicerone, *De Oratore*, Milano, Bur.

Cicerone 2010: Cicerone, *La Retorica a Gaio Erennio*, Milano, Mondadori.

Cigada 2005: Sergio Cigada, *Corso di tecniche espressive e tipologia dei testi*, Brescia, La Scuola.

Dumarsais 1988: César Chesneau Dumarsais, *Des Tropes ou des différents sens*, Paris, Flammarion.

Esnault 1925: Gaston Esnault, *L'Imagination populaire. Métaphores occidentales*, Paris, Presses Universitaires de France.

Fontanier 1968: Pierre Fontanier, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.

Gardes Tamine 2011: Joëlle Grades Tamine, *Pour une nouvelle théorie des figures*, Paris, PUF.

Genette 1972: Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil.

Groupe μ 1982: Groupe μ, *Rhétorique générale*, Paris, Éditions du Seuil.

Groupe μ 1990: *Rhétorique de la poésie*, Paris, Éditions du Seuil.

Henry 1971: Albert Henry, *Métonymie et Métaphore*, Paris, Klincksieck.

Le Guern 1973: Michel Le Guern, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Librairie Larousse.

Martin 1983: Robert Martin, *Pour une logique du sens*, Paris, Presses Universitaires de France.

Naccarato 2012: Annafrancesca Naccarato, *Traduire l'image. L'œuvre de Gaston Bachelard en italien*, Roma, Aracne.

Pereleman, Olbretchs-Tyteca 1966: Chaïm Perelman, Lucie Olbretchs-Tyteca, *Trattato dell'argomentazione. La Nuova retorica*, Torino, Einaudi.

Prandi 1992: Michele Prandi, *Grammaire philosophique des tropes*, Paris, Les Éditions de Minuit.

Prandi, Raschini 2009: Michele Prandi, Elisa Raschini, «La Similitudine tra le forme di attenuazione dell'interazione concettuale», *Synergies Italie*, p. 21–30.

Quintiliano 1999: Quintiliano, *Istituzione Oratoria*, Milano, Mondadori.

BDD-A30791 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:38:22 UTC)

Richards 1936: Ivor Amstrong Richards, *The Philosophy of Rhetoric*, New York, Oxford University Press.
Ricœur 1975: Paul Ricœur, *La Métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil.
Sorrenti 2015: Anna Carmen Sorrenti, *Poetica della similitudine e della metafora. Sulle figure analogiche in* Gaspard de la Nuit *di Aloysius Bertrand*, Roma, Aracne.
Weinrich 1976: Harald Weinrich, *Metafora e menzogna. La serenità dell'arte*, Bologna, Il Mulino.

On the Convergences and Divergences Between Metaphor and Simile

My essay intends to outline the linguistic and rhetorical foundations of simile and metaphor in order to distinguish these two figures. They are indeed too often assimilated to each other because of the kind of relation on which they are grounded, i. e. the analogy between elements that belong to different semantico-referential fields. From classical theories to the investigations of *Nouvelle Rhétorique*, scholars do not show a clear distinction between simile and metaphor but tend to consider metaphor as an elliptical comparison. Nevertheless, from Interaction Theories onwards (Richards, Black), the new conception of metaphor as «conceptual conflict» (Prandi) – no longer intended as an exception to the rule but as interaction – brings about a sharp separation between the two figures. In particular, studies by Henry, Le Guern, and Prandi clearly distinguish the fields of investigation on simile and metaphor and begin to notice the creative potentialities of simile. The latter can create, to my mind, projective analogies just as metaphor does, although through quite different mechanisms.

BDD-A30791 © 2019 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-08 21:38:22 UTC)